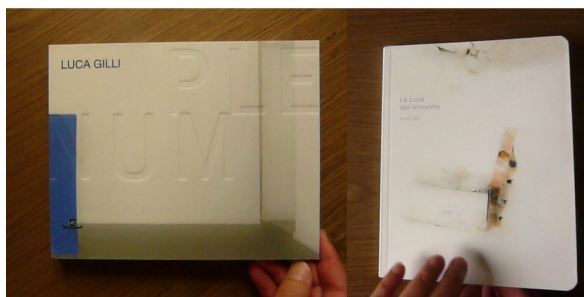


LIVRES DE PHOTOGRAPHIE- LIVRES D'ARTISTES



La Galerie Confluence vous propose de très beaux livres d'artistes 2019/2020 - qui ont exposé à la galerie- et qui sont encore disponibles.
Parmis eux, nous pouvons citer :

- « Pseudologia » de Rebecca Horne (50 €)
- « Plenum » et « La luca dell'Altissimo » de Luca Gilli (30 € chaque livre)
- « Vineta 1985/1990» (50 €) et autres livres d'Andreas Trogisch
- « Trova » de Gilles Roudière (35 €)

Et nous vous laissons découvrir la sélection de livres de photographie vus et présentés par Bruno Nourry, collectionneur averti de livres de photographie.

Regards sur 2020 : une sélection de livres de photographie

par Bruno Nourry pour la Galerie Confluence

Ce n'est pas pour de bonnes raisons que nous nous souviendrons de l'année 2020. Pour la Galerie Confluence, elle a signifié l'annulation d'une grande partie de ses activités et une ouverture limitée des expositions. Plus généralement en France, les expositions et les manifestations liées à la photographie, à commencer par Paris Photo, ont dû être annulées ou reportées. Il nous sera donc resté les livres pour continuer cette année à découvrir des œuvres d'artistes photographes. De ce point de vue, 2020 ne fut pas moins riche que les années antérieures. Les photographes se sont d'ailleurs emparés de la pandémie pour nourrir leur travail photographique, de manière très diverse (on pensera aux derniers livres d'Antoine d'Agata, J. H. Engström ou Raymond Meeks). On peut toutefois noter une tendance à se tourner vers des travaux photographiques du passé, à travers la réédition de livres épuisés (le londonien Michaël Mack s'en est fait une spécialité ces derniers temps) et la publication d'archives photographiques méconnues (celles de la française Madeleine de Sinéty dans les années 1970, de l'américaine Lora Webb Nichols au début du XXème siècle...). En ces temps où l'avenir est incertain, le passé apparaît-il comme un refuge ? Comme le faisait dire Max Ophuls à son narrateur au début de son film *La Ronde* : « J'adore le passé. C'est tellement plus reposant que le présent...et tellement plus sûr que l'avenir ! ».

On trouvera ci-dessous une sélection, à la subjectivité revendiquée, de livres publiés en 2020, par ordre alphabétique de nom d'auteur.

Claudia ANDUJAR : *La Lutte Yanomami* (Fondation Cartier, 40 €)

Catalogue de la belle exposition Claudia Andujar à la Fondation Cartier en 2020, ce livre rend justice à l'œuvre foisonnante de cette photographe qui a voué une grande part de son existence à la défense de la culture et des territoires des indiens Yanomami du Brésil.

Au-delà du travail documentaire et de l'engagement politique, c'est à une immersion dans l'univers spirituel des Yanomami que nous invitent les images de Claudia Andujar, qui utilise tous les moyens de la photographie (surimpressions, pellicule infra-rouge...) pour non seulement nous faire comprendre les indiens Yanomami mais aussi nous faire partager leurs rêves. Un travail magistral, aussi émouvant qu'impressionnant.

<https://www.youtube.com/watch?v=DO0wFR3zZQQ>

Dorothea LANGE / Sam CONTIS : *Day sleeper* (Mack, 30 €)

Catalogue d'une exposition américaine, ce livre témoigne magnifiquement d'un exercice difficile : la relecture de l'œuvre d'un photographe historique par un photographe contemporain (le livre propose une sélection d'images peu ou pas connues issues des archives de Dorothea Lange, choisies et séquencées par la photographe américaine Sam Contis). Que peut nous apprendre cette expérience ? D'abord que l'œuvre d'un grand photographe en contient en réalité plusieurs autres, comme le disait d'ailleurs Lange elle-même, qui pensait qu'on aurait pu faire des présentations très diverses de son travail pour la FSA. Mais aussi qu'au-delà de la lecture auteuriste qu'on peut faire des photographies, les images vivent leur vie de manière autonome. Quiconque s'en empare leur fera livrer un récit nouveau : c'est ce qui advient ici de manière exemplaire et c'est une nouvelle Dorothea Lange que Sam Contis fait naître dans ce livre, une photographe beaucoup plus contemporaine que ce que nous avons cru en gardant les yeux fixés sur ses photographies documentaires iconiques. Merveille d'intelligence visuelle, ce livre est une totale réussite.

<https://vimeo.com/389993857>

Stéphane LAVOUE : Les Mois Noirs (Editions 77, 40 €)

Exposé par Confluence avec sa série consacrée à l'Etat américain du Vermont, Stéphane Lavoué livre ici son travail sur la Bretagne finistérienne où il réside désormais. On retrouve dans ce nouvel ouvrage son goût pour les portraits puissants de travailleurs et les paysages atmosphériques, noyés de brumes et d'embruns. Le talent de coloriste de Stéphane Lavoué et son sens de la lumière s'expriment totalement dans ce livre, sans doute un des plus beaux travaux photographiques sur la Bretagne depuis longtemps.

<http://editions77.fr/galleries/lesmoisnoirs/lesmoisnoirs.html>

Jesse LENZ : The Locusts (Charcoal Press, 60 €)

Beaucoup ont salué la parution de ce livre en fin d'année 2020. Retiré avec sa famille dans une maison au fin fond de l'Ohio, Jesse Lenz a sorti de cette forme de confinement un travail photographique d'une délicatesse infinie, où les seules présences sont celles des enfants, des animaux, de l'espace naturel et de la lumière. Lenz réussit à éviter toute comparaison avec de similaires expériences photographiques antérieures (celle de Sally Mann en particulier) pour produire un travail d'une sensibilité sans aucune mièvrerie, où les jeux estivaux de l'enfance n'esquivent pas une présence diffuse de la mort. Dans un noir et blanc solaire, magnifiquement restitué par l'impression du livre, il construit un univers visuel à la fois évident et mystérieux, doux et inquiétant. C'est un premier livre, et à ce niveau de réussite on espère entendre reparler très vite de Jesse Lenz.

<https://vimeo.com/468546339>

Thomas MANNEKE : Mutatio (Van Zoetendaal, 42 €)

Un travail s'impose parfois de lui-même, tranquillement et sans qu'il soit besoin de trop en dire. C'est le cas de ces photographies du néerlandais Thomas Manneke, dont le formalisme renvoie aux expériences du modernisme, avec une rigueur qui cède souvent à une sorte d'étrangeté. La sécheresse de ces formes prélevées dans l'espace urbain est adoucie par des portraits d'enfant, très beaux, qui scandent ces images en noir et blanc silencieuses, abruptes et d'une fausse simplicité. Un tel travail nous renvoie avec évidence à ce que la photographie fait le mieux : s'étonner devant toute chose. Comme souvent chez cet éditeur, l'impression du livre est superlative. Malheureusement celui-ci semble déjà épuisé...

<http://www.vanzoetendaal.com/books/thomas-manneke-mutatio/>

Raymond MEEKS : Ciprian Honey Cathedral (Mack, 55 €)

Tout le monde ou presque a cité ce livre dans sa sélection 2020. Il n'y a aucun mystère dans ce consensus : ce livre de Raymond Meeks, entièrement consacré à sa maison et à sa compagne Adrianna Ault, s'accorde à l'air du temps et à nos intimités confinées. Au-delà, il témoigne parfaitement de l'art subtil et profond de Meeks et de la poésie intense de son travail photographique où tout repose sur un sens aigu du plein et du vide, de la présence et de l'absence, du physique et du spirituel. Entre veille et sommeil, ordre et désordre, cet ouvrage garde la part de secret qui fait les grands livres.

<https://vimeo.com/447846658>

Yasuhiro OGAWA : The Dreaming (Sokyu-sha, 48 €)

Ogawa est un excellent et discret photographe japonais dont il serait bon de redécouvrir l'oeuvre splendide, qui a évolué d'une photographie plutôt documentaire (le beau *Slowly by the river qu'il* a consacré au fleuve Yang-Tse) à une approche plus intime et personnelle. Il se livre ici à une plongée dans ses archives pour en sortir de rêveuses images en noir et blanc, comme la photographie japonaise aime en produire beaucoup. Le classicisme de ce travail est ici magnifié par la qualité de la vision d'Ogawa et la cohérence de son approche photographique. Les images ont été réalisées dans divers pays d'Asie, mais Ogawa unifie dans son univers visuel profond, délicat et mélancolique ces réalités diverses.

<https://www.youtube.com/watch?v=AQhquGSjpo>

<https://www.youtube.com/watch?v=NBMcpSU7BPY>

Mimi PLUMB : *The White Sky* (Stanley/Barker, 53 €)

« Je cherchais toujours un endroit où me cacher du ciel blanc, éclatant » dit Mimi Plumb en évoquant son adolescence dans la banlieue californienne de Walnut Creek dans les années 1970. C'est au sortir de cette période qu'encore très jeune elle réalise ces images qui rendent compte d'une standardisation du paysage (on pensera ici à Robert Adams) et d'une désertification qui annonce les désastres climatiques d'aujourd'hui, menaces résultant d'une gestion du territoire désormais obsolète. Portraits et paysages alternent dans ce beau livre sec où la lumière blanche de Californie est presque blessante et où la nostalgie de l'adolescence bute sur la désolation des lieux. C'est seulement le deuxième livre de cette excellente photographe et les jeunes éditeurs londoniens Stanley/Barker sont toujours aussi pertinents.

<https://www.youtube.com/watch?v=yxus1I4jLg0>

Madeleine de SINETY : *Un Village* (GwinZegal, 35 €)

Vous aurez sans doute déjà entendu parler de ce livre encensé par la presse, aucune surprise donc ici. La vraie surprise, c'est la découverte de cette énorme archive visuelle de presque 60 000 photographies couleur et noir et blanc consacrées par une photographe autodidacte au village de Poilley, à 60 km au nord de Rennes. Egarée par hasard dans ce village en 1972, Madeleine de Sinéty y restera presque 10 ans à photographier ses habitants en participant à la vie locale et en partageant ses photographies avec la population. Incroyable témoignage sur la vie des campagnes françaises dans les années 1970, le livre bouleverse souvent par la qualité de sa vision, qui ne peut résulter que d'une expérience humaine profonde et durable (l'éditeur donne aussi d'éclairants extraits du journal écrit de l'auteur). Ni artiste ni ethnologue, Madeleine de Sinéty fut pourtant tout cela à la fois, mais surtout une aristocrate française fascinée par la réalité rurale qu'enfant elle regardait à distance. Elle s'y immergea comme on entre en religion, pour en ramener ces visions qui touchent au cœur de la vie ordinaire, de la vie tout simplement.

<https://gwinzegal.com/actualites/madeleine-de-sinety>

Piotr ZBIERSKI : *Echoes Shades* (André Frère, 37 €)

Déjà exposé à Confluence avec sa série *Push the sky away*, Piotr Zbierski était venu présenter son livre à la Galerie à la fin de l'hiver 2020, juste avant que notre planète ne se fige dans le temps confiné. Il poursuit dans cet ouvrage son approche à la fois poétique et anthropologique des cultures et de leur rapport au temps et à la nature. Ces images capturées dans des lieux reculés d'Ethiopie, de Sibérie ou d'Indonésie veulent témoigner de l'intemporalité qui est le socle des cultures traditionnelles et les rassemble dans les grands cycles de la vie et de la mort. Le plus saisissant, au-delà de la puissance des images de certains rituels, est sans doute la maîtrise de la matière photographique par Piotr Zbierski, qui la manipule afin d'y faire entrer la forme de magie qu'il veut susciter (le Polaroid est sollicité entre autres pour sa capacité à réagir au contexte climatique). C'est ainsi que ces photographies deviennent elles-mêmes intemporelles.

<https://www.youtube.com/watch?v=jZcsG9WsKZ0>

**La galerie sera ouverte exceptionnellement mercredi 30 et jeudi 31 décembre
de 15h à 17h et sur rendez-vous.**

**Contact : Yolande mary
tel : 06 99 43 65 66
contact@galerie-confluence.fr**